

Sans doute quelque personne étrangère venue à l'hôpital pour visiter un malade et retenue en ce moment par l'appât, toujours très puissant sur les imaginations féminines, d'un spectacle funèbre dont l'acteur principal était d'ailleurs un jeune officier. Aussi bien nul n'ignorait que ce jeune officier était sans parents, sans amis, et il n'est pas hors de propos d'ajouter qu'on ne lui connaissait pas même de maîtresse, chose bien rare en Algérie.

Lorsque la cérémonie fut terminée, que le prêtre se fut retiré, les officiers sortirent eux-mêmes un à un, de la chambre du moribond, après avoir attaché sur ce visage livide un regard triste comme un adieu ; mais si profondément lugubre que pût être l'impression laissée dans leur âme par le spectacle auquel ils venaient d'assister, plus d'un ne put s'empêcher, en passant dans le corridor, devant cette figure voilée, toujours agenouillée et toujours immobile, d'éprouver une sensation de surprise, sinon même de curiosité.

Le maréchal des logis Bouginier était demeuré seul dans la chambre mortuaire, avec un infirmier, lorsqu'un adjudant d'administration parut. L'adjudant, les ayant invités l'un et l'autre à se retirer, s'approcha de la personne qui était restée à genoux dans le corridor et lui dit à voix basse :

— Madame, vous pouvez maintenant entrer dans la chambre de l'officier que vous avez obtenu l'autorisation de visiter.

La dame voilée se releva avec effort, car elle semblait brisée par des émotions d'autant plus cruelles qu'elle avait eu plus de peine sans doute à les comprimer ; puis, tremblante, respirant à peine, et comme si elle allait à chaque pas s'affaïsser sur elle-même, elle pénétra dans ce réduit, à peine éclairé par la lueur blafarde d'une lampe d'hôpital. L'atmosphère lourde et épaisse, les murailles nues, comme celles d'un sépulchre et tout l'aménagement intérieur de cette chambre ne justifiaient que trop la sinistre dénomination qu'elle avait reçue de chambre des morts.

Lorsqu'elle se vit seule auprès de l'agonisant, la nouvelle venue dégagée rapidement et presque convulsivement son visage du voile épais qui le recouvrait, et, donnant alors un libre cours à sa douleur, elle se laissa tomber en pleurant à chaudes larmes sur un chaise de paille placée auprès du lit.

Après quelques instants, pendant lesquels il semblait qu'elle allait être suffoquée par ses sanglots, elle essuya ses larmes, se redressa brusquement de toute sa hauteur ; puis s'inclinant doucement jusqu'au niveau de l'oreiller sur lequel le moribond, les yeux fermés et en apparence pour le moment un peu plus calme, avait posé sa tête, elle imprima ses lèvres brûlantes sur ce front déjà glacé et couvert des ombres de la mort. Pauvre insensée ! Espérait-elle donc pouvoir rappeler à la vie par ce baiser une âme qu'un fil seulement séparait désormais de l'éternité ?

Cette tâche accomplie, elle s'agenouilla au pied du lit, et et ayant adressé à Dieu une fervente prière, elle se disposait déjà à se retirer, lorsque le moribond fit un mouvement et, ouvrant péniblement les yeux, promena autour de lui un regard atone, comme un homme qui, s'éveillant, chercherait dans le monde réel la continuation de son rêve. Tout à coup ses yeux se fixèrent avec une expression étrange, indéfinissable, sur la personne qui se tenait alors debout devant lui, et un cri à peine articulé s'échappa de sa poitrine oppressée.

Était-ce donc que, dans un de ces instants de lucidité qui traversent parfois l'agonie, semblables à ces derniers jets de lumière de la lampe prête à s'éteindre, Robert allait recouvrer une ombre de connaissance en même temps qu'un reste de voir ? La visitante l'espéra sans doute ; car, se penchant de nouveau sur le lit du blessé, elle attacha sur lui un de ces regards où il semble que toutes les effluves d'une tendresse longtemps contenue débordent à la fois, un regard plein d'angoisse et d'amour.

Le moribond continuait de son côté de la contempler avec des yeux hagards et en même temps presque inquisiteurs, comme s'il se fût débattu au milieu des sensations confuses que la vie, prête à s'éteindre, peut encore transmettre à la matière.

Pourtant à un moment donné, il y eut sur ses traits mornes et flétris comme la fulguration d'un éclair, et il ne fut plus permis de douter qu'il n'eût reconnu l'une des deux femmes qui lui étaient apparues au balcon de l'hôtel de la Régence. Toutefois, il faut croire que ce n'était pas celle-là qu'il attendait, car, instantanément, il détourna les yeux et parut chercher par la chambre une autre personne. On eût dit que cette visite suprême et inattendue qu'il recevait en ce moment n'avait eu d'autre effet que de réveiller un souvenir encore tout palpitant dans les plus intimes replis de son cœur : le souvenir de Claire, la jeune fille au mouchoir.

Oh ! si c'eût été en effet Claire elle-même qui se fût trouvée là, qui sait si sa simple présence n'eût pas opéré un miracle, et si l'agonisant ne se serait pas dressé sur son oreiller en lui tendant les bras et en murmurant son nom ? Et pourtant la femme qui se tenait là, muette, mais palpitante auprès de cette couche funèbre, était belle aussi, et elle avait fait plus, elle, que de donner à Robert un stérile témoignage de sympathie.

Soit que cette personne eût, par une funeste intuition, pénétré ce qui se passait dans l'âme du moribond, soit qu'elle jugeât que le moment était venu de se retirer, elle leva vers le plafond ses beaux yeux noirs, encore tout humides des larmes qu'elle avait versées, et fit un mouvement pour sortir, mais il y eut alors dans la physionomie de Robert, qui cherchait vainement à articuler une parole, une expression si éloquemment suppliante, que la visitante, émue, haletante, se laissa retomber plutôt qu'elle ne s'assit sur la chaise qui se trouvait à côté de la couchette.

Un sentiment bien marqué de satisfaction intime et profonde, de reconnaissance même, se peignit sur les traits du jeune officier. Témoin de ce phénomène, celle qui avait eu le bonheur de le déterminer, mue aussitôt par une résolution non moins soudaine que spontanée, s'écria :

— O vous qui allez paraître devant Dieu, êtes-vous bien en état d'entendre mes paroles, de comprendre ce que j'ai à vous dire ?

Robert fit un signe de tête affirmatif.

— Eh bien ! reprit fièvreusement son interlocutrice, je dois m'agenouiller encore une fois au pied de ce lit mortuaire ; car ce n'est plus seulement le pardon de Dieu que j'ai à implorer, mais le vôtre, pour avoir déserté le sacré des devoirs. Ah ! vous m'excuseriez peut-être si vous saviez... mais non, il est trop tard. Robert, regardez-moi bien pour la dernière fois. J'aurais pu être la plus heureuse des femmes, et j'en suis la plus malheureuse. Robert, je suis celle que vous avez cherchée sans doute vivant, pour ne la trouver, hélas ! qu'au moment de votre mort. Robert, je suis votre mère.

— Ma mère ! murmura le moribond d'une voix étouffée ; puis il ferma les yeux en poussant un faible gémissement, qui retentit dans la chambre d'une façon lamentable, et sa tête s'affaissa sur son oreiller.

— Il est mort ! s'écria la malheureuse femme en inondant cette tête chérie de ses baisers et de ses larmes, il est mort sans me pardonner ! Grâce ! pitié ! Seigneur mon Dieu !

Au bruit de ses sanglots on accourut. Cette fois, l'adjudant d'administration et l'infirmier étaient accompagnés d'un chirurgien aide-major, attaché au service de l'hôpital. Celui-ci se pencha sur le lit et appliqua son oreille à la région du cœur, puis il dit :

— Le blessé respire encore un peu ; mais il va passer.

— Retirez-vous, madame, reprit l'adjudant ; je vous en supplie, retirez-vous bien vite ; vous avez trop présumé de vos forces. Ce sont là de bien cruels spectacles qu'il faut nous laisser, à nous autres dont c'est le métier. Laissez-nous faire notre triste office. Il y a là un vieux maréchal des logis qui était fort attaché à ce pauvre lieutenant, et qui a obtenu l'autorisation de procéder, avec l'infirmier de service, à sa dernière toilette.

La dame voilée rabattit son voile sur son visage et sortit, chancelante et étouffant ses sanglots sous son mouchoir, sans pouvoir prononcer même une parole.